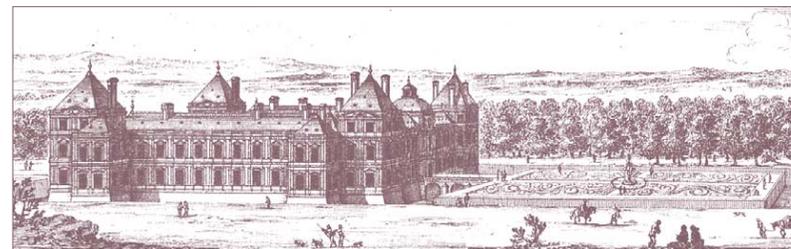




## À Coulommiers, le parc des Capucins

On dit de ce parc qu'il est un hymne à l'amour par l'union entre le duc Henri de Longueville, filleul de Henri IV, et Catherine de Gonzague, princesse de Clèves. De son père la princesse a reçu en dot en 1588 la seigneurie de Coulommiers ; mais le jeune couple souhaite vivre dans un château moins vétuste que l'existant. Ils décident d'en construire un nouveau dans un site où l'on puisse tirer parti de l'eau, à l'image de ce qui se fait dans les jardins italiens, la référence du moment. Les bords du Grand-Morin s'imposent. Le château est dessiné par Salomon de Brosse, auteur du palais du Luxembourg. Les pavillons de garde le sont par François Mansart, élève de Salomon de Brosse. Le projet d'ensemble, particulièrement hiérarchisé, organise la mise en scène des différents espaces et bâtiments selon une progression d'ouest en est. L'eau sert en même temps à souligner et isoler certaines parties du domaine. Le premier espace assure la transition avec les faubourgs de la ville : c'est l'avant-cour, entourée d'eau sur ses quatre côtés. De là on atteint le château installé sur une autre île. Un jardin de broderie fait suite, installé sur une troisième île à l'est du château. On y accède par une passerelle en bois. Ce jardin est un vaste parterre que l'on regarde depuis le château. La séparation très nette entre château et jardin fait encore référence à la tradition médiévale. Le dessin du parterre, établi en 1624, est l'œuvre de Claude Mollet, premier jardinier du roi. Quelques années auparavant, il avait travaillé aux parterres du château de Montceaux-les-Meaux. Côté nord, le parc s'appuie contre un boisement qui ferme la perspective et protège des vents froids. La perspective s'étend ensuite vers l'est, sur un long canal. Une fausse rivière, des alignements d'arbres soulignent la perspective et assainissent le terrain. Un jardin potager, un jardin à fruits, des pavillons complètent le dispositif. L'ensemble, réalisé avant tout pour l'agrément, est en même temps un



Ci-contre, les ruines du château.

Photo prise en 1947. *Châteaux de France*, de Philippe Cossé-Brissac. Bibliothèque de Coulommiers.

Ci-dessus, cette gravure représente le château et les parterres de Coulommiers conçus par le duc et la duchesse de Longueville, jeune couple dont le bonheur et les projets furent interrompus par

la mort accidentelle du duc en 1595, avant même la naissance de leur fils. À la majorité de ce dernier, la duchesse de Longueville reprendra les travaux, continuant ainsi fidèlement à réaliser le rêve de son époux. Gravure d'Israël Silvestre, vers 1670. *Le Parc des Capucins à Coulommiers*, École d'architecture de Versailles, Bibliothèque de Coulommiers.



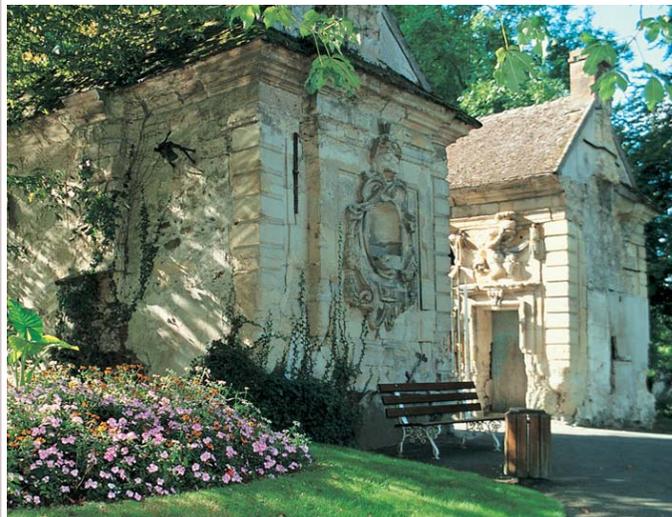
## Claude Mollet, jardinier de père en fils

Claude Mollet est né en 1563 et s'est formé avec son père, dans le jardin d'Annet. Après 1582, il poursuit sa formation avec Étienne du Pérac avant de devenir jardinier en chef du roi. Il est chargé de créer de nouveaux dessins pour les parterres des Tuileries en 1593 avec le concours de Pierre Le Nôtre et de Pierre Tarquin. En 1595, il commence à travailler à Montceaux-les-Meaux. Il suit en même temps le projet du château Neuf à Saint-Germain-en-Laye et du jardin de l'étang à Fontainebleau. Il a quatre fils, qui tous deviendront jardiniers et sont déjà reconnus comme des artistes accomplis avant 1615. Deux d'entre eux, Claude le jeune et André, occupent une place centrale dans l'histoire des jardins en France.

B. D.



Parterre du château dessiné par Claude Mollet.



lieu d'excellence en matière horticole : des orangers y sont cultivés, protégés en hiver dans des bâtiments pas encore prévus à cet effet. La mode des orangeries se développera dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Il reste de ce parc à la fois peu et beaucoup. Peu, car tout ce qui en faisait le luxe a disparu. Beaucoup, car le site est toujours là, non construit, où l'eau organise, anime le jardin et le parc. Le jardin actuel raconte en même temps une autre histoire, apparue au XVIII<sup>e</sup> siècle, celle du goût pour les traces du passé. Ce goût nouveau a permis de sauver par un autre jardin les traces de celui qui l'avait précédé, lui donnant le charme d'un hommage rendu.

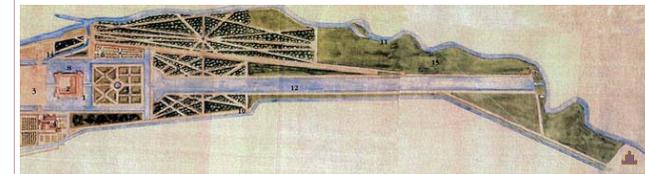
B. D.

Ce plan, réalisé entre 1671 et 1672, représente les embellissements prévus pour les jardins par la seconde duchesse de Longueville. © Le Parc des Capucins à Coulommiers, École d'architecture de Versailles. Novembre 1997.

Cette photo aérienne prise en 1976 montre la situation du parc, entre les bras du Morin, du château jusqu'à la chapelle Sainte-Marguerite de Pontmoulin. © Le Parc des Capucins à Coulommiers, École d'architecture de Versailles. Novembre 1997.

Ci-contre, les pavillons de garde qui signalent l'entrée du château disparu.

Se reflétant dans l'eau, la chapelle du couvent des Capucins, construite en même temps que le château, devenue le musée de Coulommiers.





## À Coulommiers, la commanderie des Templiers

Le jardin s'inspire librement de la richesse documentaire que procurent les textes sacrés, les traités de médecine, et la littérature courtoise auxquels s'ajoutent les tapisseries, les miniatures et enluminures de la longue période du Moyen Âge. Les formes carrées du jardin évoquent, à la fois, la rigueur géométrique des jardins monastiques (plan de Saint-Gall) et la fantaisie du cadre courtois seigneurial, souvent représenté par d'imparfaites perspectives. Le système métrique utilisé dans le dessin du projet affirme délibérément les guillemets mis au jardin « médiéval » et nous dégage des tentations de restitution. Les plantes sont pédagogiquement associées par familles utiles : plantes potagères, simples ou médicinales, fleurs bouquetières et diverses plantes utiles et magiques.

Le jardinier laisse se mouvoir les plantes dans des associations éphémères qui montrent une richesse végétale souvent associée aux mauvaises herbes. La puissance germinative de ces plantes liées, à l'homme depuis au moins l'Antiquité permet, des semis spontanés d'annuelles et de bisannuelles que le jardinier ordonne sans rompre la fraîcheur de leur spontanéité. L'accumulation des textures de feuillages s'associe à celles des tressages d'osier et de coudrier : camaïeux de gris-vert et ors de l'absinthe, de la camomille, de la rue et du marrube, floraison évanescence de la hampe de la buglosse d'Italie, ou encore la suavité des feuillages de l'angélique, bouillonnante ici.

La foison végétale du lieu est une évocation de la générosité de la Vierge dont le jardin clos – l'*hortus conclusus* – est l'un de ses attributs, parmi les lys et la fontaine. En effet, la Vierge est entendue comme Nouvelle Ève, restauratrice du Paradis originel.

Le lieu est à la mesure de l'homme qui s'y tient clos dans une déclinaison de clôtures : mur d'enceinte, haie, enclos tressé, planches et enfin bordures de plantes. Les jardins

### Le pavillon de Clèves

C'est dans ce pavillon que Mme de La Fayette situa deux scènes de son roman *La Princesse de Clèves*. Situé à l'extrême bout du parc, ce pavillon était le cadre des rencontres amoureuses, des rêveries, des lectures solitaires... Sur le plan p. 77, il est situé à l'extrême droite du parc.

Tableau d'Hubert Robert. Un parc au siècle des Lumières, Jean-Paul Deneff. Bibliothèque de Coulommiers.

